

Quelles images du poète nous donnent la caricature de Verlaine et le poème de Tristan Corbière ?

## Une caricature de Verlaine

### I. Le poète est un homme connu du public

Source du document : La couverture d'une revue illustrée du XIX<sup>e</sup> s.

Une couverture doit faire vendre. Le public est donc capable de reconnaître immédiatement Verlaine, de son vivant (la caricature date de 1893, Verlaine mourra en 1896), et son portrait-charge est jugé "vendeur".

Titre de la revue : *Les hommes d'aujourd'hui* ; Verlaine est jugé digne d'en faire partie ; il figure parmi les écrivains reconnus par les contemporains.

Le "poète maudit" a donc plus de succès qu'on ne pourrait l'imaginer...

### II. Les altérations physiques :

Une caricature passe par la déformation, l'accentuation – mais toutes les modifications physiques qui s'écartent d'une représentation réaliste ont une signification.

#### 1. Le visage :

Le front est démesuré ; la calvitie de Verlaine est ainsi soulignée, et le poète est signalé comme un intellectuel, un "cérébral" selon le code traditionnel qui associe l'ampleur du front et l'intelligence.

Le regard est inquietant ; le personnage dévisage le spectateur, presque méchamment : le poète ne fait aucune concession au public, il ne cherche pas à se rendre séduisant, au contraire !

En outre, une inscription, en grec – ce qui en réserve la lecture à un public cultivé – figure, comme un tatouage, sur le front de Verlaine : "Anankè" signifie, en grec, le destin, la fatalité. L'idée d'un poète victime du destin, voué au malheur sans pouvoir y résister, est conforme à bien des textes de Verlaine ; le titre de l'un de ses recueils, *Poèmes saturniens*, dit après tout la même chose : revendiquer l'influence maligne de la planète Saturne, source de toutes les mélancolies, est une façon de se dire victime d'un sort contraire.

## **2. Le corps :**

Verlaine est présenté comme un monstre, mi-homme mi-lézard, ce qui en fait une créature hybride, reptilienne, une sorte de démon.

Le poète n'appartient pas à l'humanité ordinaire ; c'est un marginal qui hante les enfers de l'alcool (on connaît le goût de Verlaine pour la "fée verte", l'absinthe) et du désespoir.

On sait en outre que le démon est un tentateur ; on peut reprocher à Verlaine de rendre ses difformités morales séduisantes, grâce à sa poésie, et de susciter des imitateurs... qui n'auront pas son talent poétique !

Le mot "Décadence" figure sur la queue reptilienne : il s'agit du reproche adressé à Verlaine et à d'autres écrivains "fin de siècle" par leurs détracteurs attachés à une tradition littéraire jugée solide, respectable, bien-pensante. La "décadence" redoutée annonce la fin d'une civilisation, la ruine des valeurs morales et esthétiques qui ont fait la gloire du passé : on reconnaît un jugement formulé par une bourgeoisie conservatrice, que le poète déteste.

## **III. Des accessoires symboliques :**

1. La pile de livres entassés montre la quantité de poèmes publiés.

### **2. La lyre :**

La lyre est l'instrument de musique associé à la poésie, depuis l'Antiquité ; elle convient particulièrement à Verlaine, qui exprime souvent des sentiments intensément vécus (sa poésie est donc "lyrique") et qui recherche une musicalité subtile dans ses œuvres, ainsi qu'il le formule lui-même dans son "Art poétique" :

"De la musique avant toute chose".

La lyre est curieusement dessinée ; on y reconnaît :

- Un mur en pierres massives,
- Des barreaux de prison.

L'allusion est évidente : on sait que Verlaine a fait un séjour en prison après avoir tiré un coup de revolver sur Rimbaud. La lyre ainsi dessinée montre que l'inspiration a pu naître même en prison – et l'on pourrait y voir un symbole plus général encore : emprisonné dans son désespoir, le poète ne cesse d'écrire...

### **3. Le cœur percé d'une flèche.**

Le cœur est celui de Verlaine, transpercé par des souffrances morales. Le cœur est montré, très ostensiblement, ce qui signifie que le poète expose ses tourments dans ses vers.

## Le Crapaud

Corbière opère dans son poème un renversement de l'esthétique traditionnelle ; il revendique sa laideur, et proclame qu'il en fait de la poésie.

En cela, il est bien un "poète maudit", incompris, et suscitant autant de dégoût que le "crapaud" auquel il s'identifie.

### **Le renversement des valeurs est repérable aux indices suivants :**

- Le poème, constitué de deux tercets suivis de deux quatrains, est un sonnet "à l'envers".
- Les vers sont des octosyllabes, et non des alexandrins majestueux.
- La "nuit sans air" évoque le malaise étouffant du poète.
- Le chant du crapaud – qui représente, métaphoriquement, le poème de Corbière, est "enterré", "dans l'ombre" : le poète appartient au monde des morts, et non à celui des vivants. La même idée est reprise avec insistance dans l'expression "il s'en va, froid, sous sa pierre", qui fait songer à une pierre tombale.
- Les réactions de la compagne du poète ("Horreur !") sont celles des gens normaux devant une difformité.
- L' "œil de lumière" symbolise le regard lumineux que le poète porte sur le monde, qu'il est capable de transfigurer : c'est le poète qui révèle les beautés cachées.

### **Conclusion :**

La caricature et le poème se rejoignent parfaitement dans la représentation du "poète maudit", dont les traits caractéristiques sont :

La laideur, la difformité, selon les critères traditionnels ;

La capacité à créer de la beauté à partir de la souffrance, de la laideur : le poète maudit est "le rossignol de la boue".